

Méditation de la parole lors des funérailles de sœur Marie-Pia

17 octobre 2016

par sœur Thérèse-Marie

Lire l'Écriture, l'écouter, tu y as passé des heures, ma chère sœur Marie-Pia. Tu t'es laissé travailler par cette Parole. Aujourd'hui je te propose de lire l'Écriture comme larges sillons tracés en ta vie. Je te propose de lire ta vie, comme parole pour nous aujourd'hui.

Saisie par le Christ, oui tu es une mordue, une ardente, ton cœur brûle de l'amour de Jésus, et pour lui tu t'es élancée. Tu étais fiancée tandis que tu as découvert ta vocation à la vie monastique, et tu as rompu tes fiançailles pour entrer au monastère. Si certains entrent dans la vie religieuse par déception amoureuse, toi, par amour de Jésus tu as renoncé volontairement à celui qui aurait pu être l'amour de ta vie. Tu as pu dire en toute vérité : *j'ai moi-même été saisie par le Christ Jésus*. Et tu as quitté ta nombreuse famille mais sans cesser de l'aimer bien entendu.

Au monastère, tu as été une bouillante, une énergique, quel que soit le travail qui t'était confié : jardin, aménagement des bâtiments, restauration de meubles, accueil, environnement... et j'en passe.

Beaucoup ici présents, gardent en mémoire, ta mission de sœur hôtelière, tu l'as exercée durant 25 ans, avec zèle et cœur. Tu t'y retrouves, n'est-ce pas, dans l'hospitalité d'Abraham. Juste si tu veux mon avis, on aurait dû écrire : *Abraham dit à Sara* : « c'est urgent, *prends trois grandes mesures de farine* », et pour ne pas perdre de temps, il aurait téléphoné à son serviteur et aurait donné ses ordres : « non, ce n'est pas urgent, mais urgentissime ! » Oui, rien ne pouvait attendre, tu espérais que nous suivions ta cadence folle, pour accueillir au mieux. Tu semblais n'avoir aucune limite ! Rien ne t'arrêtait.

Comme Abraham, tu as voulu offrir un accueil de choix à tout qui passait par le monastère, sans t'enquérir d'abord de qui venait frapper à la porte (un détenu en escapade pourrait en témoigner). À chacun tu offrais une écoute attentive, tu t'émerveillais devant le mystère unique des êtres.

On se plait à penser, qu'avant l'arrivée de ses hôtes, Abraham était occupé à jardiner, à embellir l'espace pour ses hôtes, a-t-il songé à planter des capucines ? Abraham a-t-il dû lutter comme toi, pour protéger le calme, l'environnement de sa tente ?

Abraham se tient debout, sous l'arbre, tandis que ses hôtes mangent. Son attitude est tout accueil, toute disponibilité, en même temps que juste réserve. Abraham fera ensuite quelques pas pour raccompagner ses hôtes... serait-ce là sa manière d'oser la rencontre au-delà du connu ? d'oser la rencontre en dehors des sentiers battus ?

En accueillant, en te mettant à l'écoute des autres, comme y invite st Benoît, tu as reconnu la présence du Christ. En chacun tu as perçu une facette du visage du Christ.

Sans doute cette longue expérience d'accueil a-t-elle ouvert en ton cœur, un espace large... et l'appel de frère Pierre t'a menée au Dialogue Interreligieux Monastique. Tu étais tellement enthousiaste, que les personnes de l'extérieur imaginaient que tu avais transformé tout le monastère en Zen-dō. On nous disait : ah, c'est vous, le monastère qui fait du zen ! Et merveilleuse réponse à ton engagement, lorsque ton corps est arrivé ce jeudi au monastère, la haie qui t'a accueillie était formée d'une de tes sœurs, de ta communauté et d'un groupe de bouddhistes. Ils t'ont offert un chant profond pour accompagner ta route vers la lumière.

Tu as cherché le Royaume de Dieu et m'est avis que tu n'es pas fâchée du tout que Jésus l'ai présenté semblable à une graine de moutarde ! Une moutarde bien forte, qui peut monter au nez, faut que cela ait du goût. Rien ne pouvait être fade en ta vie : l'aménagement devait avoir de la cogne, du chien ; les textes devaient être bien frappés, tout devait avoir parfum d'authentique.

Le Royaume comme une graine de moutarde... un infiniment petit appelé à la plus grande des réalités. Tu avais soin de tout détail, savais-tu en cultivant la graine de moutarde que le Seigneur t'avait confiée, que tu travaillais pour tellement plus grand. La graine de moutarde ignore qu'elle travaille pour les oiseaux qui s'abriteront dans ses branches. La fécondité de ta vie, tu ne l'as sans doute point perçue... mais à accueillir tous les témoignages qui nous parviennent, il est clair, que beaucoup ont trouvé en toi, un cœur qui écoute, un cœur où déposer sa vie, un cœur qui rend courage.

Et puis il y a eu ce terrible accident vasculaire cérébral en 1997. Toi qui ne connaissais ni limite, ni fatigue ! quelle épreuve ! tu t'es rebellée contre le handicap ! autant que tu l'as pu, tu as repoussé les limites qu'il t'imposait. Quel courage ! Comme je le disais hier, il me semble qu'on peut lire après coup cette épreuve, comme l'exaucement de ton désir ardent, d'être configurée au Christ. Je ne crois pas un seul instant que Dieu donne la maladie, mais je crois qu'il nous invite à nous en servir. Jeune, tu usais de la discipline bien rudement pour ton corps, les aînées peuvent en témoigner. Aurais-tu un jour prié avec François d'Assise qui demandait la grâce de partager l'amour fou dont Jésus aimait sur la croix, acceptant par avance le partage de ses souffrances ? Tu as vécu dans ta chair ce que signifiait la parole de st Benoît : participer par la patience aux souffrances du Christ. La patience, là c'était vraiment pour toi une école nouvelle !

En 1997, c'était le premier dimanche de carême, ainsi tu en entrée dans un carême qui a duré 17 ans. Puis le deuxième accroc, c'était le dimanche des Rameaux 2014, rude entrée dans la semaine sainte : fracture de crâne, perte de la marche... Terrible semaine sainte qui a ajouté 2 ans et demi à ton carême. Au long de ces semaines, heureusement qu'il y a eu le soutien de tout ce réseau de relations que tu avais su tisser au fil des ans (famille, communauté, amis). Ton calvaire nous l'avons partagé, souvent bien impuissants ! et si, comme tu le disais si souvent : « nous ne nous rendions pas compte » ; sans doute ne t'es-tu pas rendu compte non plus, combien tous nous souffrions avec toi.

Et puis dernier accident vasculaire cérébral, dans la nuit du 5 au 6 octobre. Toute parole t'a alors été ravie, et il n'est resté que quelques minutes étoilées, où par les yeux, le sourire, nous avons pu échanger, nous rejoindre peut-être comme jamais auparavant, communier. Et tu t'es envolée, est-ce vraiment hasard ? Le jour où les orientaux fêtent le bon larron ! J'en suis sûre, tu es entrée avec lui, tout droit en paradis, en ce royaume que tu as voulu avec tant de zèle.

Aussi je te souhaite bonne route, éternelle route. Oui, excuse-moi, mais je souris quand la liturgie te souhaite le repos éternel !!! Je devine ta moue ! Le repos ? Connais pas ! Je pense que cette parole de st Paul que nous avons reçue, ce n'est pas du passé pour toi, c'est aussi en la terre nouvelle et les cieux nouveaux : aujourd'hui, tu t'élances plus que jamais, oubliant ce qui est en arrière, tu cours... Va ma chère sœur, et entraîne-nous vers cette éternité bienheureuse ! Tu es fantastique !